Entretien avec Pascal Rabier

Conservateur des collections postales et philatéliques à L'Adresse Musée de La Poste de Paris

Monika Nowacka

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1029>

DOI : 10.4000/estampe.1029

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 70-74

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Monika Nowacka, « Entretien avec Pascal Rabier », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 239 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1029>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Entretien avec Pascal Rabier

Conservateur des collections postales et philatéliques à L'Adresse Musée de La Poste de Paris

Monika Nowacka

Quelles sont vos principales missions en tant que conservateur au musée de La Poste ?

Mes principales missions peuvent se résumer à cinq actions. La première est une mission de conservation et de recherche, c'est-à-dire un travail important dans la gestion scientifique et administrative des collections postales et philatéliques. Il s'agit essentiellement de la connaissance des œuvres et de leur conservation préventive. Ce qui importe c'est l'inventaire, et la documentation concernant les œuvres, leur sécurité, l'organisation des réserves, les moyens de conservation, toutes les actions entreprises dans le domaine de la restauration, ainsi que toute l'organisation de l'inventaire informatisé et notamment le plan de récolement décennal qui concerne tout musée de France. J'ai également de nombreux rapports avec les chercheurs et la Société des Amis du musée de La Poste.

- 1 Ma deuxième mission est l'enrichissement du patrimoine et en particulier la gestion des dossiers d'acquisitions présentés à la commission scientifique d'acquisitions. Le conservateur doit, en effet, dépouiller les ventes, avoir des relations avec les acheteurs, assurer le suivi de toutes les acquisitions, le musée recevant de nombreuses propositions de dons, d'achats et de versements de La Poste ainsi que des legs. Encore hier, j'ai acheté dans une vente aux enchères chez Sotheby's, un superbe éventail datant de 1760, témoin de la création de la Petite Poste de Paris.
- 2 Ma troisième mission est celle de la valorisation du patrimoine. Celle-ci se fait bien sûr au sein des collections permanentes du musée qui présente, dans quatorze salles, des objets témoignant de l'histoire de la poste, de la philatélie, du mail art et de l'art postal. Choisir les objets et les mettre en place c'est aussi adapter une scénographie différente à chaque fois. Certains espaces sont consacrés à présenter des objets de façon temporaire, comme le cabinet des trésors philatéliques ou celui des trésors de la poste aérienne. Nous avons également une politique de prêts très dynamique. Nombreux objets du musée voyagent tant en France qu'à l'étranger. Je travaille en étroite collaboration avec la régie des œuvres pour toute sortie d'objets ou de documents et

surtout dans le cadre d'expositions qui nous sont parfois demandées « clés en main », notamment à l'étranger (Berne, Prague, Rio de Janeiro).

- 3 Ma quatrième mission est le management du département constitué d'une équipe de onze personnes renforcée ponctuellement par des stagiaires dans le cadre de leurs études en muséologie. C'est aussi gérer le budget du département et de présenter des rapports d'études et d'activités pour la direction.
- 4 Mon dernier rôle enfin et un rôle de conseil et d'assistance en matière de muséologie postale et philatélique. En effet, le musée de La Poste a une spécificité dans le domaine de la gestion du patrimoine philatélique et conservation et le Canada, la République tchèque, le Maroc, le Venezuela ou la Nouvelle Calédonie on fait appel à son expertise tant en matière de recherche que d'inventaire ou encore de muséologie.

III. 1. *La Poste en France au milieu du XIXe siècle*, gravure originale de Paul Pierre Lemagny, vers 1950. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris

Quelles sont les places de la gravure et de l'estampe dans les collections du musée de La Poste ?

En dehors du timbre-poste, qui est une estampe en miniature, le musée conserve un fonds d'arts graphiques important et notamment de nombreux dessins et estampes sur une thématique directement liée à l'histoire de La Poste et de la correspondance. Certains artistes créateurs de timbres ont également réalisé des estampes sur l'histoire de La Poste. Aussi dans les années 1950 des graveurs tels que Charles Mazelin, Pierre Munier Paul Dufresne, Jules Piel ou encore René Cottet, réalisent une vingtaine d'estampes sur le thème de La Poste en France au milieu du XX^e siècle. Ces œuvres sont souvent prêtées à la demande de bibliothèques et de médiathèques en province. Jean Delpech, graveur sur bois qui est notamment l'auteur d nombreuses figurines postales, eut beaucoup de commandes dans les années 1980. Le musée conserve un ensemble important de gravures de cet artiste sur des thématiques

toujours postales. Un autre artiste dont le musée conserve un fonds important de dessins, aquarelles, estampes et gravures sur cuivre est Albert Decaris.

Par quels moyens le musée participe à la valorisation du travail de la gravure des timbres ?

Une salle du musée est entièrement consacrée à la création de timbres. On y présente les deux plus importantes techniques de fabrication : la gravure en taille-douce et l'héliogravure. La première est illustrée par la reconstitution d'un atelier de graveur dans lequel trône une presse à bras à côté d'un établi sur lequel sont posés une loupe binoculaire et différents outils du graveur. Périodiquement, les graveurs de timbres sont invités à venir faire des démonstrations de gravure lors des événements tels que la Nuit des musées, la Nuit blanche ou encore les Journées du patrimoine. Dans cette salle quelques écrans multimédia présentent, les différents stades de création et d'impression des timbres. Tout le processus industriel y est représenté à travers différents éléments d'impression. Une partie de cette salle est consacrée à l'héliogravure et plus particulièrement à la réalisation du timbre rond sur le thème de la Coupe du monde de football de 1998. C'est à cette occasion qu'un nouveau format de timbre voit le jour : il est rond.

Avant 2006, date de la mise en place de la présentation actuelle, le musée montrait également le processus de fabrication des timbres. J'avais choisi pour illustrer « la vie du timbre », la figurine *Jeux olympiques de Los Angeles* de 1984, dessinée et gravée par Jacques Gauthier, de format dit « panoramique ». Une vidéo avait été réalisée et présentée au public. Elle permettait de mieux comprendre le processus de création. Pour le musée, une clicherie avait été spécialement réalisée par l'imprimerie. Aussi, nous avons pu présenter au public le cylindre d'impression en taille-douce directe et le cylindre report que le musée conserve. La vente anticipée du timbre, était l'occasion de présenter également différents souvenirs philatéliques : des cartes maximum ou des souvenirs « Premier Jour » d'émission. Ce timbre avait été officiellement présenté au président de la République, François Mitterrand, qui avait signé une feuille de timbres. Tous ces éléments permettaient au public de comprendre les différents stades de création d'un timbre, de la demande jusqu'au produit fini ainsi que son utilisation pour l'affranchissement du courrier et sa place dans une collection sur la thématique de l'olympisme.

III. 2. Atelier du graveur, salle 10, L'Adresse Musée de La Poste, Paris

En septembre 1993 une importante et prestigieuse exposition a lieu au musée. Intitulée « La valeur de l'erreur en philatélie »¹, elle présentait une scénographie totalement inédite. J'en garde un très bon souvenir. Sur une surface de 600 m², elle réunissait soixante-quatorze timbres rares qui représentaient des erreurs en philatélie. Trois types d'erreurs étaient montrés : erreurs du positionnement des timbres, erreurs de couleur ou erreurs de texte. Le scénographe Benoît Lalloz avait conçu des vitrines spécifiques avec un éclairage en fibre optique. Un commentaire oral accompagnait chaque présentation des « timbres-erreurs », via un téléphone des années 1940. J'ai, à cette occasion, pu travailler avec des collectionneurs importants tels que Zoummeroff alors administrateur du musée, des négociants comme Bernard Behr ou encore avec des experts comme Jean-François Brun et Roger Calves. D'ailleurs, un petit espace avait été consacré à l'expertise, espace dans lequel les experts venaient parfois discuter avec le public. Pour cette exposition nous avons travaillé avec l'artiste Claude Andréotto, créateur de timbres, auquel on a commandé une peinture spécifique, un *Portrait de Cérès*. Le visuel de cette œuvre figurait sur le billet d'entrée de l'exposition. Pour la première fois, des timbres rares étaient présentés comme des tableaux à la différence d'une exposition philatélique traditionnelle. En 1997, j'ai réussi à faire adopter un concept similaire à l'occasion de la première exposition temporaire lors de la réouverture du musée canadien de la poste.

Je pense qu'à l'avenir nous devons organiser davantage d'expositions atypiques, ce qui permettra à tous les publics de découvrir et d'appréhender de façon originale la philatélie qui, à une époque où tous les processus sont industrialisés, conserve encore un fort aspect créatif et artisanal. Il est important de comprendre que ce sont des êtres humains qui réalisent des objets du quotidien.

Un autre espace du musée est consacré actuellement à la philatélie. Il s'agit d'un cabinet des trésors mis en place en 2002. Celui-ci change de contenu tous les trimestres. Quatre à cinq œuvres philatéliques rares, sont alors présentées dans des

vitrines spécifiques créées pour l'occasion. Cette présentation est complétée aujourd'hui par une projection en continu. En ce moment, le cabinet est dédié au *Timbre bleu* réalisé en 1957 par l'artiste contemporain Yves Klein. Ce cabinet permet de présenter notamment des stades de création des timbres et des documents philatéliques officiels ; lesquels, il fut un temps, étaient également gravés. Les poinçons d'illustration de ces documents sont de taille importante : 14 x 14 cm.

Nombreuses sont les œuvres liées à l'art du timbre gravé que le musée prête à d'autres institutions. En 2000, le musée a été sollicité pour une exposition au musée Carnavalet pour les deux cents ans de la Banque de France. Des œuvres originales sur le thème de la gravure ont été présentées. En effet, nombreux sont les artistes graveurs de timbres qui ont également réalisé des billets de banque. Parmi eux le graveur Jacques Jubert ou la dessinatrice Pierrette Lambert. Une exposition importante, un hommage à l'artiste graveur Gabriel Barlangue, a été réalisée au musée Gajac, à Villeneuve-sur-Lot. Elle a permis au musée de présenter des œuvres originales de cet artiste. En 2005, à la demande de l'association philatélique de Cusset, une exposition a regroupé le musée et six artistes graveurs de timbres lors d'une exposition philatélique. Ces différents événements permettent de rencontrer les artistes qui peuvent voir les œuvres qu'ils avaient réalisées et qui sont aujourd'hui conservées au musée. Il en a été de même en 2010, à Boulogne-sur-Mer, pour les vingt-cinq ans du Cercle des Amis de Marianne.

D'autre part, le musée a adhéré en 2005 à l'association Art du timbre gravé². Le musée a toujours conservé des relations avec les graveurs. Depuis 1997, il participe à l'exposition des raretés mondiales, « Monacophil », qui se déroule tous les deux ans à Monaco et permet des rencontres avec les artistes.

III. 3. *La valeur de l'erreur en philatélie*, carton d'invitation, création de Claude Andréotto, 1993. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris

Quelle est l'importance de la gravure dans les acquisitions du musée ?

En 2003, le musée a acquis de nombreux registres appelés « minutiers » de Jacques-Jean Barre, graveur du premier timbre de France. Ces registres évoquent à la fois la création du timbre et la création des monnaies. En 2006, le Comité des œuvres sociales de France Telecom fait don au musée de tout le travail de gravure qu'avait fait sur commande Albert Decaris pour illustrer les enveloppes « Premier Jour » de ce comité. Ces quatre-vingt cuivres ou aciers gravés au burin sont aujourd'hui conservés au musée. Ce travail montre que l'artiste créateur de timbres-poste pouvait également être créateur de produits dérivés.

En 2008, le musée acquiert en Allemagne, au cours d'une vente aux enchères publiques, trente-sept dessins et correspondances autour de l'émission de la *Marianne* de Jean Cocteau. Ces dessins ainsi que les correspondances inédites de l'artiste avec le ministre des Postes de l'époque Michel Maurice Bokanowski témoignent des différents stades de création de ce timbre de 1961. En 2010 nous avons eu l'opportunité d'acquérir auprès d'un grand collectionneur des épreuves du 5F *Empire* qui complètent les pièces déjà existantes et uniques présentes dans les collections. Et tout dernièrement, pour compléter le travail créatif sur le timbre *Marianne du 14 juillet*, nous avons acheté les différents stades de création de ce timbre directement auprès de l'artiste Ève Luquet³.

Le musée de La Poste sera prochainement rénové dans le cadre de la loi sur l'accessibilité des personnes à mobilité réduite. En 2015, un nouveau musée sera conçu. Quelle place pensez-vous y donner à l'art du timbre ?

Dans ce nouveau musée nous essaierons sans doute d'être plus pédagogues que nous le sommes aujourd'hui. Trois domaines seront proposés au visiteur. Le premier sur l'histoire de La Poste, le deuxième sur la philatélie et le troisième sur l'art postal. Un fil rouge traversant l'ensemble des salles sera consacré à la correspondance : de la tablette mésopotamienne au courriel, en passant par la carte postale et le mail art. Dans l'espace dédié à la philatélie sera présenté le travail directement lié à la conception des timbres. Un cabinet des dessins ainsi qu'une galerie d'art seront proposés au public. Là, seront exposées les maquettes des timbres de la série artistique, car dans les années 1980 le musée a reçu des œuvres de grands maîtres d'art contemporain (huiles sur toiles, sculptures ou dessins)⁴. Dans le cabinet des dessins seront présentées périodiquement les œuvres des dessinateurs de timbres d'hier ou d'aujourd'hui. Côté gravure, nous mettrons en place un véritable atelier de gravure. Un partenariat avec l'association Art du timbre gravé est envisagé pour permettre aux graveurs de venir faire des démonstrations ludiques et pédagogiques en matière de taille-douce.

III. 4. *La gravure*, illustration et document philatélique officiel du timbre-poste, dessin et gravure en taille-douce d'Albert Decaris, juin 1984. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris

- 5 L'évolution des différents procédés d'impression seront présentés dans une partie plutôt historique. Les techniques de la gravure spécifiques au timbre seront ici abordées à travers des objets des collections.
- 6 Un espace lié à l'actualité philatélique est également prévu. Nous penserons également à nos amis collectionneurs. Un espace leur sera dédié. Je pense qu'il faut remettre un peu de vivant et d'élément humain dans cette partie liée à la conception artistique. Je dois ajouter que depuis la création du musée en 1974 et jusque dans les années 1990, le musée disposait d'une petite presse rotative taille-douce. Celle-ci avait été créée spécialement pour le musée par les ouvriers de l'imprimerie du timbre. Le musée bénéficiait durant cette période d'un agent qui était un ancien maître imprimeur de l'atelier du Timbre. Tous les mercredis après-midi il faisait une démonstration sur cette machine d'impression tandis qu'un graveur (André Lavergne) metteur en page réalisait un dessin et une gravure. Cela permettait d'imprimer ce qu'on appelait une « vignette du musée » et l'offrir aux visiteurs du musée. En 1990, durant une phase de rénovation du musée, la machine a été remise à l'imprimerie du timbre⁵ qui, aujourd'hui, se déplace dans les salons philatéliques pour faire des démonstrations. Demain, les outils multimédia, pourront faire mieux comprendre ces différentes techniques et en particulier le travail du graveur ainsi que le passage de l'art au produit industriel.

Connaissez-vous d'autres musées postaux ? Si oui, lesquels ?

Je conseille à tous les amoureux du timbre ou de l'art du timbre d'aller à Berlin, Francfort, Lisbonne, Saint-Petersbourg, Copenhague, Berne, Prague, Stockholm, Helsinki. Les musées du nord de l'Europe comme ceux de Stockholm, Prague et Helsinki, sont des musées de pays qui réalisent de très beaux timbres gravés, et ont une volonté de présenter ce travail artistique. En Asie il existe quelques musées

postaux comme Singapour, Shanghai et Pékin. En Amérique : Washington et Gatineau, près d'Ottawa (qui s'est inspiré de notre panorama du timbre pour réaliser le leur en 2006), sont tournés vers l'accueil des enfants. Un autre musée, celui de Brasilia, toujours en rénovation, présentera à l'avenir une partie philatélique importante. En Afrique, deux musées méritent d'être cités : ceux de Rabat et de Tunis, plutôt tournés aujourd'hui sur la commercialisation des timbres. La plupart de ces pays présentent leurs timbres dans des armoires à tirettes, appelés aussi cadres philatéliques coulissants, notamment à Berne où les visiteurs pénètrent dans une chambre forte disposant de deux mille cinq cents cadres à tirer qui ont tendance à attirer uniquement les spécialistes et non le grand public. Je pense que la vocation pédagogique est à développer davantage dans les musées postaux.

NOTES

1. « La valeur de l'erreur en philatélie », exposition Musée de La Poste, 14 septembre – 9 octobre 1993, 1993.
 2. Association à but non lucratif fondée en 2005 à l'initiative de graveurs de timbres-poste, dessinateurs et philatélistes. Sa mission est de promouvoir la gravure en taille-douce et notamment la gravure des timbres-poste. Son président est le graveur Pierre Albuissou et son siège social établi à Verosvres. Pour plus d'informations : www.artdutimbregrave.com
 3. Ève Luquet est la gagnante du concours ouvert aux artistes à la demande du président de la République Jacques Chirac pour renouveler le timbre d'usage courant en 1997. La figurine est gravée par Claude Jumelet.
 4. Miro, Agam, Alechinsky, Dewasne, Manessier, Messagier, Soulages, Uzac, Arman et bien d'autres.
 5. Imprimerie des timbres-poste et valeurs fiduciaires (ITVF) située à Boulazac, près de Périgueux (Dordogne).
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20^e siècle, 21^e siècle

AUTEUR

MONIKA NOWACKA

Doctorante en histoire de l'art, chargée de conservation des collections philatéliques à l'Adresse
Musée de La Poste, Paris